



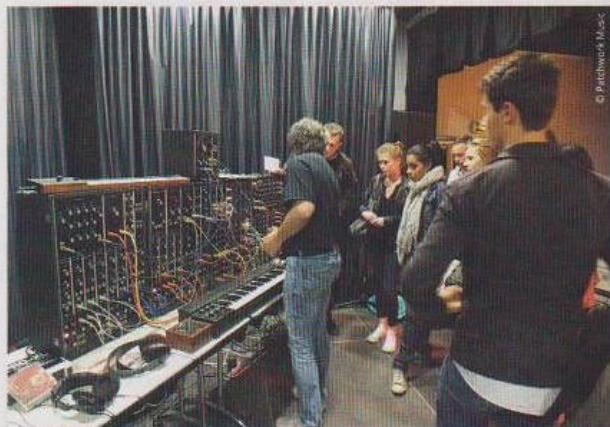
Plus d'infos et illustrations sur
www.pwm-distrib.com
<http://patch-work-music.blogspot.com>

Lettre d'infos n°26 / juin 2014

Synth-Fest 1 dans Keyboards Home Studio – juin 2014

Synth Fest 2014 Une première réussie

C'est à Nantes, au cœur du quartier Sainte-Anne, que s'est tenu le premier Synth Fest, durant un week-end de Pâques pourtant annoncé comme calme. Le label Patchwork Music anime la scène musicale électronique depuis de nombreuses années, faisant suite à diverses expériences associatives comme l'AMT, Crystal Lake, le Gamea ou encore l'AFUM. Sollicité pour animer une conférence sur l'histoire des synthétiseurs associés à divers courants musicaux qui ont marqué les quatre dernières décennies, votre serviteur ne pouvait qu'accepter la demande venant d'amis de longue date, avec lesquels tant d'aventures musicales et amicales avaient été partagées. Cette manifestation et le succès rencontré ont autant surpris les organisateurs (et les nombreux partenaires) que le public qui s'est déplacé en masse, ne s'attendant pas à trouver autant d'exposition d'instruments, avec autant de pédagogie, de bonne humeur et de passion partagée. Ce fut une vraie rencontre entre une poignée de passionnés (dont quelques professionnels et des amateurs très avertis) et un public intéressé et participatif. La journée du vendredi a été marquée par la venue de classes (dont une classe de terminale option musique) et de nombreuses démonstrations de modulaire Moog avec une forte implication d'Olivier Graal (photo), d'une harpe laser, d'un Fairlight CMI avec René-Yves Stroh, d'une partie de la collection de Nicolas Moreau et bien d'autres qui n'ont pas ménagé leur peine...). Les samedi et dimanche ont vu des

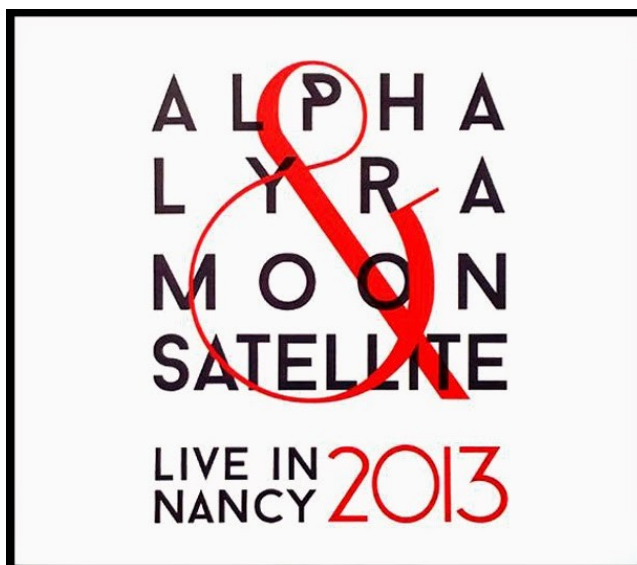


Olivier Graal en démonstration.

démonstrations, des concerts, improvisations et conférences avec un public toujours aussi fourni. Nous y avons croisé Francis Rimbert, Michel Geiss, Philippe Ferec et tant d'autres. Mais cette manifestation n'aurait jamais eu lieu sans la passion et la détermination de deux compères, amis de longue date et musiciens, auteurs de nombreux albums : Bertrand Loreau et Olivier Briand, véritables piliers de la scène nantaise (et bien au-delà) de la musique électronique. De l'avis général, ce Synth Fest 2014 était une première édition très réussie et à la demande de renouvellement l'année prochaine est unanime! **Christophe Martin de Montagu**

home-studio juin 2014

Nouveauté PWM-distrib : Alpha Lyra et MoonSatellite



Pierre-Jean Liévaux



PWM-Distrib enrichit son offre dans le domaine des musiques exploratrices avec deux œuvres inédites de Pierre-Jean Liévaux :

Perception Analogiques et Perception Totémiste.

Pierre-Jean se présente ainsi sur son site internet (<http://www.lievaux.com/>) :

*Après une licence d'arts plastiques à Vincennes Paris 8 (1971/1973), première expo de **peinture** à Pointe Noire, Congo en 1973. De retour d'un long voyage en Afrique en 1974, jusqu'en 1984, je pratique essentiellement la **peinture** et aussi la **musique**. A partir de 1984, je m'intéresse aux **nouveaux médias numériques**. De 1990 à 1997, le **cinéma** comme principale activité. Depuis 1998, je partage mon temps entre la **peinture** et les **médias numériques**, mais aussi, trop peu souvent la **musique**.*

Pour mieux découvrir l'immense univers de Pierre-Jean, nous vous invitons à découvrir son site et la biographie qu'il contient, mais aussi les extraits disponibles sur :

<https://www.youtube.com/channel/UCQgBMFMCi4zSzOLIVJV2uw>



Pierre-Jean Liévaux et Paul Guigues en 1977.

Interview Pierre-Jean Liévaux

Ayant quitté la France entre 1974 et 1984 as-tu été étonné par l'évolution de la musique et des arts en général au cours de cette décennie, en France ?

En fait, je suis parti en Afrique en stop, de 73 à 74, mais j'ai continué à beaucoup bouger par la suite. Je ne suis donc pas resté loin de tout, qu'importe ? A Pointe Noire, Congo, j'ai pu écouter le dernier **Rolling Stones** et j'ai trouvé ça "pas bon du tout", mais je n'écoutais plus de rock à cette époque. La plus grande évolution a eu lieu dans les années 60, je dirais 62/72. L'inventivité, l'originalité, l'emballement de la société pour le futur, la joie de vivre avait terrassé la peur de vivre, le passé était mort, c'était l'époque de "l'ici et maintenant" sans autre argument que l'expérimentation. Et donc dans le lot, beaucoup de choses très inventives sont nées. Des approches de processus de création totalement dénués d'aprioris. Ce qui a donné des nouveaux modes d'expression telle la musique électronique. Je n'étais pas vraiment étonné, j'étais dedans sans m'en rendre compte.

Ton parcours est jalonné de grands projets et de réussites dans les arts électroniques visuels et tu n'as jamais délaissé la composition musicale. Mais est-ce que tu perçois tes œuvres uniquement comme des accompagnements d'images réelles ou imaginaires ou bien comme des œuvres qui peuvent s'écouter pour elles-mêmes ?

C'était une grande envie qui est née petit à petit de faire du live musique/images, j'ai beaucoup travaillé là-dessus dans les 70'. Et par la suite je me suis documenté sur les tentatives "image/son" menées depuis plus de cent ans. Rien de probant, juste un désir de créer un média qui envoûte émotionnellement. Je me suis trouvé à produire de l'image de synthèse « live » à l'académie des arts et médias de Cologne en 2002, c'est une expérience qui ne m'a pas amené à continuer. Bien sûr, on peut faire du sensationnel et dire, "hé regardez, tout est live, c'est dingue, non ?" ! Mais cet aspect des choses me laisse indifférent. Autant on peut partir dans l'improvisation complète en musique, avec n'importe quel type d'instrument, avec ses doigts, ou avec sa bouche, autant pour l'image c'est tout autre chose, sauf si on veut faire des grimaces. J'ai donc une attitude pour produire la musique et une autre pour les images. Après la fabrication des images, je les assemble, comme un montage cinéma, avec raccords, transitions etc. Ensuite, je produis la musique, mais sans contraintes liées à une

utilisation avec ces images. Puis, je monte la musique sur les films terminés. Mes bandes sont sur DVDs, et sont donc à part entière des morceaux de musique, au même titre que les CDs, car je les produis de la même manière.

Tu sembles avoir besoin d'un concept de départ pour te lancer dans un projet, qu'il soit visuel ou musical...

"Le concept" est une réalité marchande, un justifiant. Je ne suis pas pour, mais ça m'arrive d'en utiliser. J'ai travaillé cinq ans sur le DVD **Pentorgan'Ka**. Je produisais des images, travaillais sur une séquence, puis je "lançais le calcul" et faisais une nouvelle séquence et ainsi de suite. C'est en m'attaquant au montage de toutes ces séquences que j'ai découvert la prémisse de tout ce travail. En fait ce qui m'intéresse c'est d'exprimer une certaine vision de la vie, et une façon de l'appréhender, c'est ce qui m'inspire. Finalement je suis surpris qu'il y ait autant de cohérence dans la pensée globale de ces productions. Quand je me laisse complètement aller et que je fais n'importe quoi, je m'aperçois souvent après-coup qu'il y a une cohérence dans tout ce fatras qui émerge. Ça me parle, et ça correspond exactement à ma vision des choses. Mais pourrait-il en être autrement ?

Au début des années 80 tu utilisais l'EMS AKS comme Jarre, Schulze, TD. Qu'avait-il de particulier ce synthé par rapport aux Moog ou ARP pour fasciner autant d'artistes ?

J'ai acheté un **AKS** en 76. C'est pour moi l'instrument typique de la musique électronique. J'ai travaillé un moment avec **Jean Luc Pengam**, qui s'est fait aborder à Londres en 75. Il était sur un banc avec son AKS, et un gars d'un studio a remarqué sa petite mallette et l'a invité à venir faire quelques sessions. Il se baladait en Afrique en 74 avec un AKS, et en passant par l'Ouganda il s'est fait happer par "la présidence" pour devenir le compositeur de la cour. On ne peut pas vivre ce genre d'aventure avec un Moog modulaire. Le **VCS 3** est conçu pour l'expérimentation, un **mini Moog** pour jouer de la musique avec un clavier tempéré. Les gros modulaires, à l'époque c'était très cher. Écoutez *Phaedra* de **Tangerine Dream**, 60% est produit avec des **EMS**. La couleur du **VCF** est vraiment fantastique. Le « ringmod » aussi.

Tu écoutais la musique planante allemande au milieu des années 70, mais tu ne t'es pas laissé influencer par elle. Tu avais dès le départ l'idée d'aller vers quelque chose de

plus expérimental où bien est-ce ton rapport à l'image qui t'a conduit à travailler sur la matière sonore elle-même à l'instar des musiciens issus des écoles d'électro-acoustiques ?

Je n'ai jamais fait le lien entre la musique planante et la recherche sur la matière sonore. Les instruments et les méthodes pour y arriver sont parfois les mêmes mais les démarches différentes. Pour ma part, je n'ai pas d'idées préconçues, je pars à l'aventure, un son en amène un autre, ça s'enchaîne et se complète, ces vibrations sonores ouvrent des portes émotionnelles vers de nouveaux espaces, et c'est cette découverte avec laquelle je chemine qui est la création. Je ne me suis jamais dit « je veux être musicien », ou « je veux être peintre », avec l'idée d'un statut social défini, d'une carrière, d'une démarche. Je vis au fil des rencontres, la construction se fait avec les autres. Etre juste un élément qui sert parfois, c'est déjà bien.

Revendiques-tu des influences particulières ?

Oui, ma plus grande claque musicale je la dois à **Terry Riley**, c'était en 71, chez des amis dans un grand appartement. D'une autre pièce m'est venu, lointaine, cette musique, "**In C**". J'ai tout abandonné, et suis allé écouter ce disque, ébahi par une telle liberté, et cette réelle simplicité, c'était complètement nouveau, en dehors de tout. Ainsi j'ai un faible pour la musique répétitive qui ne fait pas appel aux processus mentaux habituels, mais il faut qu'elle soit interprétée le plus sincèrement possible. Autrement je suis musicalement influencé par tout ce que j'ai entendu dans ma vie : **Antoine, Stockhausen, Charles Trénet, The Kinks**, etc. ; la liste est longue !

Tu as rencontré Jean-Michel Jarre en 1972, quel souvenir gardes-tu du jeune artiste passionné qu'il devait être déjà ?

Nous nous sommes croisés en juin 72. En fait je travaillais avec un ami, **Gilles Baye-Pouye**, qui faisait de la promotion pour **Saravah**, et on s'est retrouvé chez JM Jarre parce qu'il avait trois 45 tours à promouvoir. Un des trois était une version de **Pop Corn** et était intitulé "**Symphonique Orchestra**". Et les deux autres étaient de **Samuel Hobo**, "**Freedom Day**". Nous sommes restés quelques heures à discuter et je ne l'ai jamais revu. Je ne me souviens pas qu'on ait abordé la musique concrète ou électronique etc. Mais des années plus tard, j'ai eu l'occasion de travailler avec

Michel Geiss, qui était beaucoup moins connu que maintenant, et quand il m'a dit qu'il travaillait avec Jarre, je lui ai chanté "Freedom Day" et dès cet instant une complicité était née entre nous. C'est ce qui me plaît dans la vie. L'anecdote de ma rencontre avec Jarre, m'a rapproché de Michel avec qui j'ai beaucoup aimé travailler ensuite.

Tu as travaillé pour le cinéma et la télévision, et pour des événements, mais y a-t-il une voie à développer dans le domaine de l'image et de la musique pour produire des œuvres multimédias à écouter chez-soi ?

Alors ça c'est un sujet bien spécifique. C'est ce que je fais, mais l'audience est très restreinte. On peut dire aussi des œuvres multimédia « à regarder » chez soi. Imaginons que vous aimiez un film, mais que la bande son vous déplaît, premier dilemme. Mais ce film raconte une histoire, avec des acteurs qui pleurent ou qui rient, avec des rebondissements, de grands plans larges mélancoliques, l'intimité d'un œil ou d'un sein, tout un tas d'éléments qui construisent un film et qui attirent votre attention. Dans mon cas, c'est l'opposé : pas d'acteurs, ni de larmes, une musique "abstraite", pas de scénario ni de fil conducteur, narration néante, des images de barge ! Que reste-il de nos amours ? Il y a quelques personnes qui pratiquent la méditation qui m'ont dit adorer mon DVD *Pentorgan'Ka*, mais je ne veux pas être dans le créneau des musiques relaxantes. J'ai parfois des moments très durs qui correspondent à la brutalité de la vie, et je ne suis pas là pour la relaxothérapie, mais juste pour dire : « voilà comment je vois la vie ». Terriblement douce et violente. J'aimerais bien rencontrer des gens qui sont dans la même voie, peut-être au **SynthFest 2** ?

Le support DVD n'est pas suffisant pour restituer le travail que tu peux faire sur ton ordinateur, alors est-ce qu'il reste un support à inventer ?

Bien sûr, d'ailleurs dans tous les domaines, des gens sortent de nouveaux formats, supports, nouvelles techniques. Être lié à des normes comme le DVD ou le Blue Ray, le CD audio !, qui sont définies depuis des années et qui vieillissent mal est un problème. Lié uniquement au monopole de grands trusts pour s'assurer un contrôle total du marché. Aujourd'hui on peut se libérer de cela, avec des lecteurs multiples, des codecs, tout un tas de moyens qui permettent de s'en libérer. Avec

mon éditeur d'art numérique "**Artdisplay**" nous vendons les œuvres numériques sur clef USB. Cela pourrait se généraliser pour la vidéo, l'audio HD et toute nouvelle forme d'expression. Après tout le CD audio est un

support qui nous contraint d'utiliser ses propres normes de codage, et surtout sur ce point, les techniques se sont vraiment améliorées depuis 1978.



Pierre-Jean Liévaux et Paul Guigues en 1977.

Synthétique Association

« EVASION » un voyage musical au travers de onze titres originaux. Delphine CERISIER y mélange volontairement les inspirations, explore les cultures, voyage d'un continent à l'autre : Afrique, Europe, Asie... Le mélange de style est l'une de ses particularités du thème du voyage musical de l'album « EVASION ». L'album est aussi un hommage spirituel et intellectuel : «*La musique nous aide à construire nos vies spirituelles, nous apaise, nous console, nous redonne de la joie, nous rend allègre, nous fait chanter, danser*». Eric **Emmanuel Schmit**.



Philippe Vallin sur « Clair et Obscur »

"Evasion" est, comme son nom l'indique, une invitation au voyage avec la musique de Delphine Cerisier pour seul guide. Durant une cinquantaine de minutes et onze courtes compositions à la clef, la claviériste nous emmène dans une sorte de périple musical intérieur à travers les continents et les cultures, en mixant sonorités modernes avec quelques touches "ethniques" ici et là. Le style bien affirmé de Delphine combine et harmonise une Trance mélodique aux bpm's modérés avec l'orientation *dancefloor* du Jean-Michel Jarre dernière époque et quelques sonorités *World Music*, dans un esprit *New Age* pleinement assumé. On pense au Mike Oldfield easy listening instrumental des années 90/2000 -l'introductif "Pour Un Monde Meilleur", les notes de piano de "N'abandonne Pas, Avance", les cloches tubulaires de "La Magie de Stone Age"- ou encore à la démarche Electro-World du populaire duo français Deep Forest "Evasion Master", "Saveur Orientale"-. **Philippe Vallin sur « Clair et Obscur »**